

Société belge de Géologie	Centenaire 1987	Volume hors série
Belgische Vereniging voor Geologie	Eeuwfeest 1987	Boekdeel buiten reeks

## DISCOURS ACADEMIQUE DU PRESIDENT

Messieurs les Ministres,  
Messieurs les Recteurs,  
Mesdames, Messieurs,  
Mes chers Collègues,

Au moment de mettre un point final aux manifestations qui ont marqué la célébration du Centenaire de la Société belge de Géologie, il m'est agréable d'exprimer toute ma gratitude à tous ceux qui, par leur dévouement inlassable ont assuré le succès de nos excursions, la haute tenue de nos séances scientifiques et l'heureux déroulement de nos multiples et diverses réunions.

Je tiens à remercier les institutions qui ont pris une part active dans l'organisation de nos journées jubilaires : l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique qui a mis à notre disposition sa remarquable infrastructure d'accueil, le Service géologique de Belgique, et la Société géologique de Belgique dont la précieuse collaboration a permis de mettre sur pied le colloque consacré à l'investigation de la lithosphère.

Enfin et surtout, je voudrais remercier publiquement Monsieur Eric GROESSENS, notre Secrétaire Général et le Comte Aymard d'URSEL, Président de la Commission du Centenaire qui ont, tout au long de deux années écoulées, assumé la lourde charge de mener à bonne fin l'organisation du Centenaire sans jamais se départir de leur sérénité souriante et de leur efficacité tout empreinte de discrétion et de courtoisie.

A toutes et à tous, merci !

A présent, nous voici arrivés au moment de rendre hommage à la centenaire tout à la fois jeune et vénérable qui a mobilisé nos énergies au cours de ces dernières journées, la Société belge de Géologie. Cent ans se sont écoulés depuis l'acte du 17 février 1887 qui créait l'Institution que nous honorons aujourd'hui et qui portait à sa naissance le nom de Société de Géologie.

Je ne retracerai pas ici les grandes lignes de son évolution mais pour mieux saisir les changements intervenus au cours d'un siècle d'existence, j'aimerais cependant, à la manière du paléontologiste, reconstituer les éléments du "biotopé" qui entourait sa naissance.

1887 - Comme les autres pays d'Europe occidentale, la Belgique connaît un essor économique sans précédent. Son réseau ferroviaire est en pleine expansion. La croissance accélérée des industries charbonnières et sidérurgiques annonce "la fièvre du charbon" et le triomphe de la machine à vapeur, à tel point que la création par l'ingénieur BENZ, en Allemagne, du prototype de l'automobile passe pratiquement inaperçue.

Sur le plan social, le pays noir panse ses plaies après "l'année terrible" : il y a eu des morts, il y a eu des procès contre des intellectuels comme DEFUISSEAUX et ANSEELE. Le peuple réclame, toujours en vain, le suffrage universel et le projet de loi supprimant le remplacement des miliciens est repoussé par la Chambre.

Depuis deux ans, le Roi Léopold II porte le titre de souverain de l'Etat indépendant du Congo et, le 8 mai THIJS et DELCOMMUNE s'embarquent à Anvers avec mission d'étudier le tracé du premier chemin de fer du nouvel Etat. Une délégation belge se rend au Maroc, pour offrir au Sultan MULAY-HASSAN, un mini-train qui sera acheminé à dos de chameau jusqu'à Meknès.

L'architecture de fer est en plein essor et les gares, les usines, les ponts profitent aussitôt des possibilités offertes par le nouveau matériau : EIFEL vient d'achever le splendide viaduc de Garabit et entame les travaux de la plus grande tour de Paris.

Le puissant courant impressionniste emporte le monde des Arts, épargnant cependant au passage, les professeurs d'Académie des Beaux-Arts d'Anvers qui considèrent l'élève Vincent VAN GOGH comme un sujet particulièrement médiocre. Qu'importe ! VAN RYSELBERGHE accomplit son troisième voyage au Maroc d'où il rapportera les croquis qui illustreront le reportage de PICARD : "El Moghreb al Aksa" et ENSOR peint "l'Entrée du Christ à Bruxelles".

VERHAEREN vient de publier "Les Moines" chez LEMERRE, à Paris et Constantin MEUNIER, à travers ses premières oeuvres sculpturales, apparaît déjà comme le chantre génial du dur labeur des humbles.

Et la Géologie où en est-elle en cette année 1887 ?

Depuis plus de vingt ans, elle bénéficie de deux concepts fondamentaux qui lui ont ouvert des voies royales : c'est d'abord en 1857 la note de GOSSELET sur l'assise d'Etroeungt point de départ de la biostratigraphie moderne et c'est ensuite en 1863 la notion de charriage définie magistralement par BRIART et CORNET. Si l'on y ajoute la découverte en 1878 des fameux iguanodons de Bernissart, on comprendra aisément que la Géologie belge accumule des travaux remarquables et que le monde scientifique est emporté par une vague d'enthousiasme indescriptible à l'origine de la création de la Société géologique en 1874 et de notre Société en 1887. Dans un environnement social et économique en pleine expansion, à la veille de découvrir un empire colonial aux ressources fabuleuses, marchant avec assurance vers un avenir plein de promesses le monde géologique belge est solidement installé dans un ordre euphorique où l'on récolte en abondance. Notre Société naissante baigne dans une atmosphère de fébrile activité teintée de juvénile exubérance qui transparaît déjà dès la première réunion de travail qui se tient à l'hôtel de ville de Bruxelles le 27 mars 1887, réunion au cours de laquelle les esprits s'échauffent à propos de la queue de l'iguanodon. "M. DUPONT dit que, suivant lui, il n'y a pas lieu d'assimiler la queue de l'iguanodon à celle du kangourou. Le premier ne devait point s'asseoir sur sa queue, qui n'avait, sans doute, qu'un rôle absolument passif, celui de contre-poids... Telles sont les raisons pour lesquelles, en 1880, l'honorable membre a fait monter les Iguanodons de Bernissart avec l'appendice caudal à une certaine distance de terre. M. DOLLO répond qu'il n'a pas dit et qu'il ne pense pas... que les queues du mammifère et du reptile dont il s'agit soient identiques physiologiquement. Il croit cependant, que, si parfait que fût, comme contre-poids, l'appendice caudal de l'Iguanodon, à l'égard de la région présacrée du corps, il n'existait pas un équilibre d'une précision telle que la queue de cet animal ne pût poser à terre". Et... les échanges se poursuivent dans le même registre. Qu'ils sont donc heureux ces géologues et ces paléontologues de la première heure qui peuvent consacrer leur temps, leur savoir, leur compétence à se passionner pour un sujet qui nous paraît aujourd'hui bien futile à tel point que nous avons l'impression de les voir très sérieusement enfilet des perles.

Et aujourd'hui, sous quels traits nous apparaissent le monde en général et le monde géologique en particulier ?

Depuis plus de dix ans, nous patageons dans un marasme économique interminable ;

des pans entiers de nos secteurs industriels se sont effondrés, le spectre hideux du chômage ronge les forces vives de la nation, la guerre larvée du terrorisme sème partout la mort et la haine. Décidément, le tableau est bien sombre et les signes précurseurs d'une aube plus sereine tardent à se manifester. Dans un tel contexte, quels sont les atouts et les handicaps de notre Géologie ? Quels sont les choix qui s'imposent ? Faut-il élaguer ou greffer pour maintenir l'arbre en vie ? Quelles sont les orientations privilégiées et les voies sans issue ? Pouvons-nous prévenir pour ne point devoir guérir ? Autant de questions que je me pose bien souvent lorsque, le marteau à la main, je vagabonde en solitaire sur les sentiers sinueux de l'Ardenne. En vous livrant aujourd'hui mes réflexions de géologue, j'ai conscience de m'avancer sur un terrain aventureux mais je crois sincèrement qu'il est temps de savoir ce que nous devons faire pour que la Géologie belge retrouve ses marques et fonde son avenir sur des bases plus solides.

Comme il y a un siècle, la Géologie de 1987 peut s'enorgueillir d'avoir hérité depuis une vingtaine d'années d'un concept fondamental dont le potentiel scientifique est à peine entamé. Je veux parler de la théorie de la tectonique des plaques dont les succès ont été spectaculaires dans l'interprétation géodynamique des chaînes tertiaires et dont les premières applications, aux domaines varisques et calédoniens laissent entrevoir de fructueuses possibilités.

Mais, contrairement à ce qui s'est passé au siècle dernier, la Géologie, au même titre que toutes les autres Sciences, se trouve engagée dans une véritable révolution technologique qui modifie profondément les habitudes et les comportements des géologues au risque même de les détourner de leurs finalités traditionnelles. Les prodigieux progrès de nos connaissances en physique de l'état solide ont fait déferler sur la terre entière et jusqu'aux confins du système solaire les vagues successives de l'envahissante technologie électronique et informatique.

La panoplie méthodologique actuelle de la Géologie va de la microscopie électronique à la télédétection en passant par la spectrographie de masse, la chromatographie des éléments en trace, la magnétométrie de précision, l'ellipsométrie automatisée, la prospection sismique profonde, etc.....

L'analyse chimique de cristaux microscopiques, la mise en évidence, par photosatellite des traits structuraux d'une région inconnue, l'exploration des abysses océaniques, la pétrologie des roches lunaires, la prospection du Moho, considérées hier comme autant de rêves inaccessibles, constituent aujourd'hui l'aliment quotidien de bon nombre d'instituts de recherches en Sciences de la Terre. Indubitablement, la technologie vient d'ouvrir les portes d'un monde merveilleux aux géologues, ces modernes conquérants "... qui voient monter en un ciel ignoré, du fond des Océans, des étoiles nouvelles".

Mais délaissions un moment le tableau glorieux pour nous tourner à présent vers l'autre volet du diptyque illustrant les aspects beaucoup moins réjouissants de la Géologie en ce vingtième siècle finissant.

Tout d'abord, il y a les poisons que la technologie triomphante inocule insidieusement. Bien souvent, le merveilleux outil accapare l'essentiel sinon la totalité des préoccupations du naturaliste. Il devient l'objet prioritaire dont le nécessaire bon fonctionnement s'érige dangereusement en une exigence absolue de sorte que ce qui n'était au départ qu'un moyen d'investigation parmi d'autres, apparaît bien vite comme une fin en soi conduisant à déposséder le géologue de sa véritable mission de chercheur.

Dans d'autres cas, les responsables d'une recherche géologique, dans leur souci d'assurer une meilleure efficacité des appareils, n'hésitent pas à engager un personnel hautement qualifié, physicien, géophysicien, électronicien ou informaticien au détriment du naturaliste quitte à sacrifier les aspects purement géologiques au profit de l'exploitation expérimentale des données fournies par la technique.

On ne peut pas non plus passer sous silence l'influence d'une "mode" qui décerne plus facilement un label de qualité aux travaux à "haut coefficient de technicité" dont les résultats sont d'autant plus estimés qu'ils ont été acquis par une infrastructure instrumentale plus sophistiquée.

Mais les inévitables "bavures" de la révolution technologique sont loin d'atteindre la gravité des menaces que font peser sur la Géologie belge les mesures de restrictions des dépenses enfantées par la stagnation de la crise économique. Toutes les activités géologiques du pays sont ralenties depuis plusieurs années et subissent de plein fouet l'impact de contraintes qui hypothèquent dangereusement leur avenir.

Dans les milieux universitaires, le nombre de postes d'assistants et de mandats de chercheurs se situe nettement en-dessous de la cote d'alerte.

Les instituts de recherches et les services publics ont vu leurs crédits de fonctionnement fondre comme neige au soleil. Les départements géologiques des industries minérales trop rapidement considérés comme improductifs se sont tout naturellement retrouvés dans le collimateur des réductions d'emplois et de dépenses.

Les multiples conséquences ont été et restent le plus souvent douloureuses pour les géologues et fort dommageables pour la Géologie belge.

La pénurie des subsides a déclenché partout la course effrénée aux crédits de recherches auprès des organismes régio-

naux, nationaux ou internationaux. Dans bien des cas, les contrats portent sur des sujets très éloignés de la Géologie en général et de la Géologie belge en particulier. Très généralement aussi, le bailleur de fonds s'il accorde plus facilement des crédits pour l'acquisition d'un appareil très coûteux, se montre par contre beaucoup plus réticent lorsqu'il s'agit d'engager du personnel scientifique à court ou à long terme.

En face de ces agressions répétées, soucieux et inquiets pour leur avenir, les plus jeunes d'entre nous ont adopté diverses attitudes. Les uns ont décidé de se reconvertir dans une spécialité plus rentable. D'autres s'accrochent, vaille que vaille, à leur spécialisation dans l'attente d'un poste ou d'une mission très problématique. Ils acceptent les situations précaires des cadres spéciaux temporaires ou des chômeurs mis au travail selon la terminologie en usage pour désigner une disposition qui cache le plus souvent une duperie sur le plan scientifique.

Les plus lucides s'expatrient dans l'espoir de valoriser leur diplôme en exerçant leur véritable métier ou en perfectionnant leur formation.

L'effectif des géologues nationaux, de ce fait, se rétrécit comme une peau de chagrin ce qui entraîne des lacunes de plus en plus criantes dans les divers domaines de la Géologie belge.

L'observation du terrain, acte premier et essentiel de toute entreprise géologique, est de plus en plus négligé. Nous avons laissé ensevelir sous l'herbe des talus des kilomètres d'affleurements nouveaux mis à jour par les chantiers autoroutiers et définitivement perdus pour l'observation. Dans leur grande majorité, les planchettes de la carte géologique du royaume en sont toujours à l'édition de 1900 et portent encore - ô dérision ! - le prix de vente officiel de 3 francs. Nous assistons impuissants à la dégradation implacable d'un nombre croissant de coupes naturelles. Par manque de personnel, certains laboratoires ne peuvent plus assurer les préparations élémentaires d'un service géologique et plusieurs collections ont été reléguées aux oubliettes.

Tentons de faire le point et arrêtons-nous un moment, nous souvenant du conseil de PASCAL

"Quand tout se remue également, rien ne se remue en apparence, comme en un vaisseau. Quand tous vont vers le débordement, nul n'y semble aller. Celui qui s'arrête remarque l'emportement des autres, comme un point fixe".

Je crois que nous avons la chance de vivre une véritable révolution des Sciences de la Terre qui nous laisse entrevoir un incomparable potentiel en découvertes futures. Mais je crois aussi que nous avons à présent le devoir de canaliser nos ef-

forts et de sélectionner nos objectifs si nous voulons assurer les abondantes moissons de demain.

Les contraintes économiques, sociales et politiques ne nous laissent qu'une marge étroite de manoeuvre mais à l'intérieur des structures existantes nous avons cependant la possibilité et le devoir de polariser nos actions dans le sens le plus favorable à l'épanouissement de la Géologie.

A mes yeux, l'objectif prioritaire vise à promouvoir une politique impliquant un plus large recrutement de nos jeunes géologues pour une meilleure connaissance de la Géologie de notre pays. Je pense que la réussite d'une telle politique passe par le choix d'un petit nombre de projets de longue durée et la coordination des énergies et des compétences pour les réaliser.

L'élaboration d'une nouvelle édition de la carte géologique du royaume me paraît devoir figurer en bonne place parmi les projets prioritaires. Son utilité ne fait aucun doute et je rappellerai pour mémoire que nous avons souhaité sa venue tant de fois et depuis si longtemps qu'elle avait fini par s'identifier à l'Arlésienne de notre Géologie. Elle impose en outre la mobilisation d'un large éventail de moyens d'investigation et d'équipes de chercheurs multidisciplinaires.

Qu'on réfléchisse un instant à la situation privilégiée de la Belgique qui, malgré l'exiguïté de son territoire, offre à ses géologues la possibilité de gravir tous les échelons de la stratigraphie depuis le Cambrien jusqu'au Quaternaire et d'y exercer leur discipline favorite de la sédimentologie à la strutureologie en passant par la paléontologie et la pétrographie des roches magmatiques ou métamorphiques. On peut aisément varier le choix et le nombre de planchettes pour adapter, au mieux des disponibilités, le rythme et le volume des investissements à prévoir et à consentir.

La coordination des travaux doit être normalement assurée par le Service géologique aidé de son Conseil mais il est certain que dans une entreprise d'une telle ampleur chacun d'entre nous doit se sentir concerné et je suis convaincu que la Société belge de Géologie mettra tout en oeuvre pour rassembler les bonnes volontés et catalyser les énergies agissantes.

Mesdames, Messieurs, Mes Chers Collègues,

Au terme des journées qui ont marqué le Centenaire de notre Société, je lance un vibrant appel non seulement à votre enthousiasme pour la Science que nous servons, mais surtout à votre courage lucide si nous voulons assurer à la géologie de notre pays, un avenir qui soit digne de son passé.

L'exercice de notre métier a banalisé notre démarche scientifique rompue à déchiffrer les énigmes du passé de la Terre de sorte que nous avons appris très tôt que la prodigieuse histoire de notre planète est parsemée d'une multitude d'impasses et de drames.

Par conséquent, nous savons que "les âges noirs portent toujours dans leurs flancs, une Renaissance", mais aujourd'hui, je vous demande d'être les artisans de cette Renaissance que j'appelle de tous mes voeux

pour la plus grande gloire de la Géologie,

pour les succès d'un plus grand nombre de géologues belges,

pour le renom de notre Société !

A. BEUGNIES  
*Président de la Société  
belge de Géologie.*

13 octobre 1987